



Tout le monde n'a pas le bonheur d'être orphelin
Poil de carotte

LA MATERNITE DANS LE ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE

Les objectifs sont multiples : mettre en évidence la dimension thérapeutique de la littérature (et ses échecs). La manière dont le malheur est mis en scène (l'ironie féroce d'un Vallès). Interroger la représentation de la maternité, heureuse ou malheureuse, mais aussi des filiations blessées ou des filiations fécondes (Colette).

Remarque : le sujet touche des ressorts très profonds, et il se peut que dans votre classe, il y ait des filiations blessées. N'hésitez pas à avoir un mot introductif qui touche les jeunes que vous avez en face de vous. C'est le moment de montrer que la littérature c'est de la vie, du malheur, de la peine, de la joie aussi qui trouvent en nous un écho.

Objectifs textuels : l'éloge et le blâme

Corpus 1 : la maternité sadique ou abusive

Texte 1 : Jules Vallès, *L'enfant*, 1878

Texte 2 : Jules Renard, *Poil de carotte*, 1894

Texte 3 : Colette, *La naissance du jour*, 1928

Texte 4 : Driss Chraïbi, *Le passé simple*, 1954

Texte 4 : Romain Gary, *La promesse de l'aube*, 1960

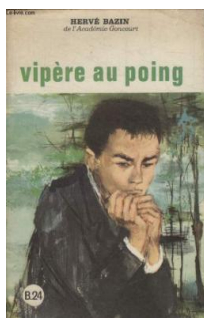


(INA) Romain Gary à propos de sa mère

[En toutes lettres](#)

Vidéo 06 Août 1970 12445 Vues 07min 29s

Lecture complémentaire Hervé Bazin, *Vipère au poing*

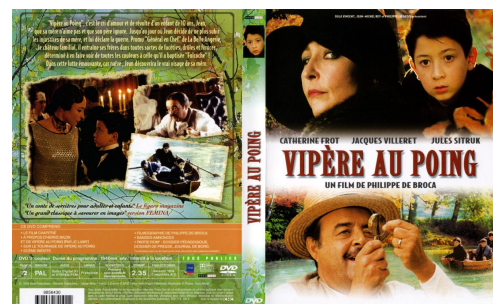


Voir sur le site *Etudes littéraires* l'excellente présentation.

En 1922, après le décès de leur grand-mère paternelle qui se chargeait de leur éducation, le jeune Jean Rezeau et son frère Ferdinand retrouvent leurs parents revenus d'Indochine. Mais leur relation avec leur mère va prendre une tournure cauchemardesque. Celle-ci, qu'ils ne tardent pas à surnommer « Folcoche » (association de « folle » et de « cochonne »), n'hésite pas à mal les nourrir ou leur planter sa fourchette dans la main.

L'ouvrage est en quelque sorte la genèse du sentiment de haine. Sans doute l'un des livres décisifs dans le rejet et la haine du christianisme.

Une excellente adaptation (Philippe de Broca, 2004) qui se démarque de la version où Alice Sapritch incarne une Folcoche indépassable, mais qui s'éloigne du livre.



Remarque

Driss Chraïbi, *Le passé simple*, 1954

L'ouvrage est un violent réquisitoire contre la paternité violente et castratrice. La maternité apparaît comme écrasée, dominée (et victime de la violence paternelle : la mère de l'auteur se suicide).



Annexes :

Le conte merveilleux - Cendrillon - Blanche-neige.

Voir l'analyse de Bettelheim sur le conte de fée

CORPUS

Texte 1 : Jules Vallès, *L'enfant*, 1878

V

LA TOILETTE

Un jour, un homme qui voyageait m'a pris pour une curiosité du pays, et m'ayant vu de loin, est accouru au galop de son cheval. Son étonnement a été extrême, quand il a reconnu que j'étais vivant. Il a mis pied à terre, et s'adressant à ma mère, lui a demandé respectueusement si elle voulait bien lui indiquer l'adresse du tailleur qui avait fait mon vêtement.

" C'est moi ", a-t-elle répondu, rougissant d'orgueil.

Le cavalier est reparti et on ne l'a plus revu.

Ma mère m'a parlé souvent de cette apparition, de cet homme qui se détournait de son chemin pour savoir qui m'habillait.

Je suis en noir souvent, " rien n'habille comme le noir ", et en habit, en frac, avec un chapeau haut de forme ; j'ai l'air d'un poêle.

Cependant, comme j'use beaucoup, on m'a acheté, dans la campagne, une étoffe jaune et velue, dont je suis enveloppé. Je joue l'ambassadeur lapon. Les étrangers me saluent ; les savants me regardent.

Mais l'étoffe dans laquelle on a taillé mon pantalon se sèche et se racornit, m'écorche et m'ensanglante.

Hélas ! Je vais non plus vivre, mais me traîner.

Tous les jeux de l'enfance me sont interdits. Je ne puis jouer aux barres, sauter, courir, me battre. Je rampe seul, calomnié des uns, plaint par les autres, inutile ! Et il m'est donné, au sein même de ma ville natale, à douze ans, de connaître, isolé dans ce pantalon, les douleurs sourdes de l'exil.

Mme Vingtras y met quelquefois de l'espièglerie.

On m'avait invité pendant le carnaval à un bal d'enfants. Ma mère m'a vêtu en charbonnier. Au moment de me conduire, elle a été forcée d'aller ailleurs ; mais elle m'a mené jusqu'à la porte de M. Puissegat, chez qui se donnait le bal.

Je ne savais pas bien le chemin et je me suis perdu dans le jardin ; j'ai appelé.

Une servante est venue et m'a dit :

" C'est vous, le petit Choufoux, qui venez pour aider à la cuisine ? "

Je n'ai pas osé dire que non, et on m'a fait laver la vaisselle toute la nuit.

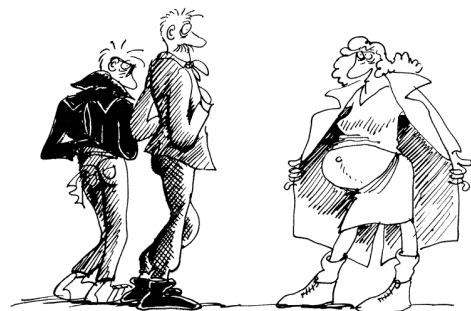
Quand le matin ma mère est venue me chercher, j'achevais de rincer les verres ; on lui avait dit qu'on ne m'avait pas aperçu ; on avait fouillé partout.

Je suis entré dans la salle pour me jeter dans ses bras : mais, à ma vue, les petites filles ont poussé des cris, des femmes se sont évanouies, l'apparition de ce nain, qui roulait à travers ces robes fraîches, parut singulière à tout le monde.

Ma mère ne voulait plus me reconnaître ; je commençais à croire que j'étais orphelin !

Je n'avais cependant qu'à l'entraîner et à lui montrer, dans un coin, certaine place couturée et violacée, pour qu'elle criât à l'instant : " C'est mon fils ! " Un reste de pudeur me retenait. Je me contentai de faire des signes, et je parvins à me faire comprendre.

On m'emporta comme on tire le rideau sur une curiosité.



Texte 4 : Colette, *La naissance du jour* (voir sur le site, EAF commentaire composé, et figures de styles – l’analogie ou la comparaison)

« Monsieur,

« Vous me demandez de venir passer une huitaine de jours chez vous, c’est-à-dire auprès de ma fille que j’adore. Vous qui vivez auprès d’elle, vous savez combien je la vois rarement, combien sa présence m’enchant, et je suis touchée que vous m’invitiez à venir la voir. Pourtant, je n’accepterai pas votre aimable invitation, du moins pas maintenant. Voici pourquoi : **mon cactus rose va probablement fleurir** ! C’est une plante très rare, que l’on m’a donnée, et qui, m’a-t-on dit, ne fleurit sous nos climats que tous les quatre ans. Or, je suis déjà une très vieille femme, et, si je m’absentais pendant que mon cactus rose va fleurir, je suis certaine de ne pas le voir refleurir une autre fois...

« Veuillez donc accepter, Monsieur, avec mon remerciement sincère, l’expression de mes sentiments distingués et de mon regret. »

Ce billet, signé « Sidonie Colette, née Landoy », fut écrit par ma mère à l’un de mes maris, le second. L’année d’après, elle mourait, âgée de soixante-dix-sept ans.

Au cours des heures où je me sens inférieure à tout ce qui m’entoure, menacée par ma propre médiocrité, effrayée de découvrir **qu’un muscle perd sa vigueur, un désir sa force, une douleur la trempe affilée de son tranchant**, je puis pourtant me redresser et me dire : « Je suis la fille de celle qui écrivit cette lettre, - cette lettre et tant d’autres, que j’ai gardées. Celle-ci, en dix lignes, m’enseigne qu’à soixante-seize ans elle projetait et entreprenait des voyages, mais que l’éclosion possible, l’attente d’une fleur tropicale suspendait tout et faisait silence même dans son cœur destiné à l’amour. **Je suis la fille d’une femme** qui, dans un petit pays **honteux, avare et resserré**, ouvrit sa maison villageoise **aux chats errants, aux chemineaux¹ et aux servantes enceintes**. **Je suis la fille d’une femme qui**, vingt fois désespérée de manquer d’argent pour autrui, courut sous la neige fouettée de vent crier de porte en porte, chez des riches, qu’un enfant, près d’un âtre indigent² venait de naître sans langes, **nu** sur de défaillantes mains **nues**... Puissé-je n’oublier jamais **que je suis la fille d’une telle femme** qui penchait, tremblante, toutes ses rides éblouies entre les sabres d’un cactus sur une promesse de fleur, **une telle femme** qui ne cessa elle-même d’éclore, infatigablement, pendant trois quarts de siècle...

1. Chemineau : vagabond qui parcourt les chemins. 2. Âtre indigent : dans un foyer misérable.

Nota bene : Pour les autres textes à vous de choisir en fonction de vos objectifs plus techniques ou textuels.

BIBLIOGRAPHIE

Doris Desclais Berkvam, *Enfance et maternité dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, H. Champion, 1981, 154 p.

Elisabeth Badinter, *L’Amour en plus. Histoire de l’amour maternel (XVII^e-XX^e siècles)*, Paris, Flammarion, 1980, 372 p. ; voir Histoire de l’éducation, n° 9, décembre 1980, pp. 46- 52.

Yvonne Knibiehler, Catherine Fouquet, *L’Histoire des mères du Moyen-Âge à nos jours*, Paris, Éd. Montalba, 1980, 365 p.

Histoire de l’éducation, n° 9, décembre 1980, pp. 41-45.

Dissertation :

En quoi la littérature peut-elle éclairer sur les relations humaines, même les plus destructrices ?
Ecrire peut-il guérir de tout ? (ou La vocation de la littérature est-elle thérapeutique ?).